

# Albert Camus,

## *l'homme révolté*

Brillant élève et passionné de football, il poursuit des études de philosophie, mais la tuberculose interrompt ses ambitions.



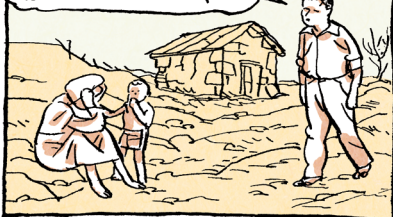
Il naît en 1913 dans une famille modeste de l'Algérie française. Son père meurt à la guerre l'année suivante.



Ce que je sais sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois.

Indigné par les inégalités, il choisit d'incarner les sans-voix dans ses premiers écrits.

L'Algérie est une terre que j'aime et où j'ai vu la misère à l'état pur

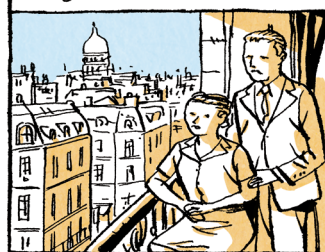


Il s'engage à travers le journalisme et le théâtre. Il combat le totalitarisme et croit en l'éducation populaire.



Un peuple qui ne lit pas et ne pense pas a besoin du théâtre pour s'éveiller la conscience.

En 1940, il s'installe à Paris avec sa femme Francine et devient secrétaire de rédaction du journal PARIS-SOIR.



En 1942, L'ÉTRANGER est publié chez Gallimard. André Malraux en fait l'éloge, saluant la portée de ce premier roman.

Vous donnez à la littérature française son mythe le plus pur.



Il publie en même temps LE MYTHE DE SISYPHE dans lequel il expose sa philosophie.



Juger que la vie vaut ou ne vaut pas d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.

En 1943, il entre dans la Résistance et prend la direction du journal clandestin COMBAT.



Il faut savoir ce que l'on veut être : victime ou bourreau. Et nous savons que, dans ce monde, il faut parfois mourir pour ne pas être complice.

Après guerre, il est un intellectuel influent, engagé contre la peine de mort et pour la réconciliation avec l'Algérie.



Il n'y a pas de grande cause qui justifie qu'on écrase un homme.

Il s'éloigne de l'Existentialisme de Sartre pour développer sa vision de l'absurde et de la révolte.



La liberté n'est pas un don, elle se conquiert.

Trois ans après avoir reçu le prix Nobel, il meurt dans un accident de voiture à 46 ans, laissant une œuvre qui influence la pensée contemporaine par son intégrité et son humanisme.



La liberté n'est pas le droit de faire ce que l'on veut, mais le pouvoir de faire ce que l'on doit.

François Ayroles